



LES PRODUCTIONS JMH
PRÉSENTENT:



L'OASIS DES MENDIANTS

UN FILM DE
JANINE WAEBER
ET
CAROLE PIRKER



IMAGE CHRISTIAN MASSY | SON JÜRG LEMPEN ET VINCENT KAPPELER | MONTAGE JANINE WAEBER | MIXAGE PHILIPPE JACQUET | MUSIQUE LAURENT WAEBER
PRODUCTION FLORENCE ADAM ET MATTHIEU HENCHOZ | AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (DFI) SUISSE | AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉFORUM ET LE
SOUTIEN DE LA LOTÉRIE ROMANDE | LA FONDATION CULTURELLE DE SUISSIMAGE | EN COPRODUCTION AVEC LA RADIO TÉLÉVISION SUISSE, RTS

Les Productions
JMH

RTS

Radio Télévision
Suisse

suissimage

Avec le soutien de la
Loterie Romande

+ Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'éducation, de la culture et du sport
Office fédéral de la culture OFC

cineforum

JMH
Distributions

YASHKA.CH



présentent

L'OASIS DES MENDIANTS

Un film de
Janine Waeber et Carole Pirker

Sortie Suisse romande: 18 mars 2015

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.jmhsa.ch

ATTACHEE DE PRESSE

ELIANE GERVASONI
Rue du Levant 65
CH-1005 Lausanne
+41 (0)78 603 41 40
eliane.gervasoni@bluewin.ch

DISTRIBUTION SUISSE

JMH DISTRIBUTIONS
Rue de la Cassarde 4
CH-2000 Neuchâtel
+41 (0)32 729 00 20
www.jmhsa.ch
societes@jmhsa.ch

PRODUCTION

LES PRODUCTIONS JMH
Rue de la Cassarde 4
CH-2000 Neuchâtel
+41 (0)32 729 00 20
www.jmhsa.ch
productions@jmhsa.ch



PITCH

Comment perçoit-on l'arrivée et l'installation des populations rom au cœur des villes d'Europe occidentale ? Entre fantasmes et réalités quels sont les ressentis et réactions des habitants ? Le film retrace sur deux ans et demi de tournage les étapes d'une initiative anti-mendicité et ses répercussions sur le quotidien des mendiants roms en Suisse, à Lausanne.

Documentaire – 2014 – Suisse – 86' – couleur – 16/9 – VO français, romani, roumain

Versions sous-titrées en français, anglais et allemand

SYNOPSIS

Une centaine de mendiants roms met Lausanne en émoi. Une initiative est lancée pour interdire la mendicité. Des familles roms, soupçonnées d'appartenir à des réseaux organisés, se débrouillent au jour le jour. Entre les partisans de l'initiative et les associations de défense des Roms se distingue un policier médiateur au regard nuancé. Lausanne deviendra-t-elle cette oasis de la mendicité tant redoutée par certains ?

NOTE D'INTENTION DES REALISATRICES

Une ville comme tant d'autres

«L'Oasis des Mendiants» se déroule à Lausanne, mais ce pourrait être ailleurs car la peur de l'étranger et le rejet de la misère sont universels. Pourtant, c'est à Lausanne que nous avons tourné, car cette ville de Suisse romande est l'un des derniers bastions de résistance à l'interdiction de la mendicité qui gagne sans cesse du terrain, en Suisse comme en Europe. La présence des mendiants roms dans les rues de Lausanne, suite à l'adhésion de la Suisse à l'espace Schengen en 2008, a rapidement suscité des remous parmi la population. Et le refus de la Municipalité lausannoise d'interdire la mendicité a provoqué un débat enflammé. Que ce soit parmi la population, au sein de la classe politique ou dans les médias, la polémique entre opposants et défenseurs des roms a été alimentée par de nombreux préjugés et stéréotypes à leur égard.

Pourquoi, dans cette ville prospère de 140'000 habitants, une petite centaine de mendiants roms déchaîne-t-elle autant de passions? Pourquoi leur présence émeut-elle, ou dérange-t-elle à ce point ?

Portées par ces questions, nous avons choisi de confronter la réalité vécue par les mendiants roms, à Lausanne, au débat politique et citoyen initié par leur présence et largement commenté dans les médias.

Entre fantasmes et réalité

«L'Oasis des Mendiants» trace une ligne de partage ténue entre fantasmes et réalité et dévoile un pan des peurs collectives de nos sociétés.

Le mendiant rom nous interpelle, il nous dérange, nous renvoie à nos contradictions entre l'esprit de solidarité et l'exaspération face à cette forme d'intrusion qu'est la mendicité. Il révèle aussi, par l'effet-miroir de nos réactions à son égard, les valeurs de notre société.

Les Roms ne sont pas inconnus, mais méconnus. L'image que nous nous en faisons est souvent fausse, négative ou folklorique et les préjugés séculaires à leur rencontre sont tenaces, dans les médias, le monde politique comme dans la population.

Refléter une réalité complexe

Notre démarche ne consiste pas à filmer «des Roms», mais à aller sans à priori à la rencontre d'êtres humains et de leurs familles ; à leur donner la parole, à confronter leur réalité aux discours bien ou malveillants à leur égard. De même, nous avons cherché à comprendre les motivations des Lausannois qui veulent les voir quitter la ville, ou qui prennent leur défense, et à mettre en perspective la situation lausannoise au regard du contexte européen.

Notre propos est de refléter une réalité complexe et de prendre en compte la diversité des points de vue au sein de la population, pour amener le spectateur à s'interroger sur ses propres valeurs. Si, à titre personnel, nous ne sommes pas favorables à une interdiction de la mendicité, cela n'interfère pas avec notre ligne narratrice dont l'objectif est de favoriser échange, réflexion et compréhension, afin de faire reculer la tentation de solutions simplistes.

Un double regard

«L'Oasis des Mendiants» raconte, en une trame tissée d'univers parallèles, la façon dont une ville réagit à la présence des mendiants roms et comment ces derniers y font face. Le tempo du film est donné par les temps forts de l'initiative «Stop à la mendicité par métier!», qu'a lancée le parti libéral-radical.

Le récit est structuré par une confrontation entre des scènes d'immersion auprès des protagonistes roms et des scènes politiques. Les lieux clos et protocolaires de l'establishment s'opposent aux habitats éphémères où évoluent les mendiants. Ce dispositif met en lumière le contraste entre ces deux mondes parallèles qui coexistent sans jamais (ou presque) se rencontrer.

Entre ces deux univers que tout sépare, le sergent Gilbert Glassey incarne le rôle du médiateur, à qui incombe le difficile exercice de favoriser une compréhension mutuelle entre les deux camps.

Un tournage au long cours

Notre intention était, dès le départ, de suivre l'ensemble du processus politique déclenché par l'initiative anti-mendicité. Le tournage du film a duré deux ans et demi, du lancement de l'initiative en février 2011, à l'entrée en vigueur du nouveau règlement de police concernant la mendicité au printemps 2013.

En parallèle, nous avons suivi l'évolution de la situation de nos protagonistes roms, leurs errances, leurs peurs, mais aussi leur débrouillardise, leur sens de la solidarité et bien sûr, leur regard sur le comportement de la Ville à leur égard.

Enfin, le policier médiateur Gilbert Glassey, tentant de concilier le respect de la loi et son attachement sincère à la cause rom, s'est imposé comme l'élément pivot de notre récit. Au fur à mesure des rebondissements politiques, nous l'avons vu adopter une attitude plus répressive, afin de faire respecter les nouvelles dispositions votées par le pouvoir législatif lausannois.





DES PERSONNAGES EMBLEMATIQUES

Les Roms que nous avons filmés sont originaires des districts de Sibiu, Alba et Ialomița en Roumanie. Sous Ceaucescu, ils étaient journaliers dans l'agriculture ou embauchés dans les complexes industriels de l'ère communiste. Depuis la chute du régime, toute l'infrastructure sociale qui leur permettait de vivre «normalement» s'est effondrée.

Beaucoup n'ont plus accès à l'école et sont sans formation, voire analphabètes. Ils vivent souvent dans des ghettos en marge des villes et villages, dans des conditions très précaires.

Sans emploi, les charges auxquelles ils doivent faire face en Roumanie les poussent souvent à s'endetter, et à partir en Europe de l'ouest en quête de travail où, faute de perspectives, ils se résolvent à mendier. Leur constat est sans appel : vu la discrimination et le chômage en Roumanie, ils gagnent davantage en mendiant ici qu'en restant chez eux.

A la faveur d'un visa touristique de trois mois, ils font durant toute l'année des allers-retours entre la Roumanie et Lausanne. En Suisse, l'accès à un emploi stable leur est quasi impossible, vu leur très faible niveau de formation et les préjugés des employeurs. La politique des quotas à l'égard des ressortissants roumains et bulgares constitue un obstacle supplémentaire. N'ayant pas davantage accès à l'aide sociale suisse, tout concourt à les maintenir de facto dans une condition de mendiant.



Costel, sa femme Nona et leur fils Florin

Costel a 35 ans. Il parle suffisamment bien le français pour s'exprimer au nom des autres. Son ouverture d'esprit, sa distance ironique et son sens de la diplomatie le placent souvent en position de porte-parole des Roms de sa région. Né en Roumanie, il a passé son adolescence en Allemagne, avant de chercher du travail en France. A 18 ans, il a épousé Nona, qui en avait 16. Le couple a un fils, Florin. C'est le premier enfant de mendiant rom scolarisé à Lausanne, grâce aux efforts conjugués de ses parents et de ceux qui viennent en soutien aux roms.

Vu son parcours, Costel a très bien saisi nos mentalités et notre mode de fonctionnement. S'il rêve lui aussi de trouver du travail, l'essentiel de ses revenus provient de la mendicité. Sa situation en Suisse, il la résume par cette question: «Les Lausannois pensent vraiment que si on avait la possibilité de vivre en Roumanie, on resterait ici, à dormir dehors?».

Quant aux accusations mafieuses, elles l'étonnent: le montant moyen récolté en une journée s'élève à 15 ou 20 francs maximum : «Quel mafieux s'intéresserait à de si petits montants ?», demande-t-il.

Autour de Costel et des siens gravitent de nombreux membres de sa famille élargie, comme Elena, sœur de Nona, et sa petite Larissa, âgée de 5 ans, que Costel et Nona ont aussi élevée, ainsi que des personnes provenant de son village ou de sa région.

Le sergent Glassey

Originaire de Haute-Nendaz en Valais, il y a fondé il y a 20 ans l'association *Gherla*, du nom de la ville roumaine où il a déjà conduit plus de trente convois humanitaires. C'est ainsi qu'il a découvert l'ampleur des difficultés auxquelles sont confrontés les Roms.

Comme il parle le roumain, c'est spontanément qu'il s'est approché des premiers mendiants roms arrivés à Lausanne. La Ville a par la suite officialisé son rôle. En prise directe avec le monde de la rue, il est le baromètre des relations entre les Lausannois et les mendiants roms. Interlocuteur privilégié, même s'il reste à leurs yeux un policier, il leur explique par exemple que mendier de façon insistante ou avec des enfants choque les Lausannois, et les dessert.

Ce qui irrite les Lausannois, dit-il, «tient surtout à des problèmes de savoir-vivre et de voisinage» et si la mendicité exaspère, elle pose des problèmes de tranquillité publique et non de sécurité.

S'il est persuadé que les mendiants roms n'ont pas d'avenir en Suisse, il est dubitatif quant à l'efficacité de l'interdiction prônée par le parti libéral-radical. Lui qui connaît bien leur quotidien sur les trottoirs de la ville réfute l'argument de la filière mafieuse, tout comme les préjugés qui circulent à leur propos. Pour lui, l'unique remède est la scolarisation des enfants roms.





Véra Tchérémissinoff

Présidente d'Opre Rrom, l'association lausannoise de défense des Roms, Véra Tchérémissinoff est l'une des rares personnes à leur venir en aide. Cette psychopédagogue retraitée travaille sans relâche pour améliorer leur sort. Choquée par la persistance des stéréotypes, elle ne ménage pas sa peine pour essayer de changer le regard que la population lausannoise pose sur eux. Les Roms ont de l'affection pour elle, et l'appellent «Mama Véra».

DEUX CAMPS QUI S’AFFRONTENT

L’initiative interdisant la mendicité «par métier» a ainsi dessiné une ligne de partage où s’affrontent deux camps.

La Municipalité

L’exécutif lausannois, à majorité rose-verte, refuse, pour des raisons éthiques mais aussi pratiques, d’interdire la mendicité dans la capitale vaudoise. **Marc Vuilleumier**, le conseiller municipal d’extrême-gauche alors en charge de la police, s’en expliquait: «À Genève, qui a interdit la mendicité, il y a autant de mendiants qu’avant. Des policiers les dénoncent à tout va et l’on se retrouve avec des milliers d’amendes impayées, sans solutions par rapport au vrai problème». Renouvelée en mars 2011, la Municipalité doit faire face à un vrai dilemme : concilier respect des valeurs de gauche et ras-le-bol d’une partie de la population ; sans parler du risque de voir se développer des bidonvilles à la périphérie de la ville. C’est le socialiste **Grégoire Junod**, successeur de Marc Vuilleumier à la tête de la police lausannoise, qui reprend ce dossier en septembre 2012.

Le parti libéral radical et l’UDC

Mathieu Blanc, vice-président du parti libéral-radical lausannois et avocat, est le président du comité d’initiative «Stop à la mendicité par métier!». Redoutant que Lausanne ne devienne une «oasis de la mendicité», il lance son initiative en février 2011, un mois avant les élections visant à renouveler l’exécutif lausannois, où il se présente comme candidat. Selon lui, les mendiants roms appartiennent à des réseaux mafieux (mendicité par métier), et nuisent au commerce et au tourisme en donnant de la ville une image dégradée. Durant la campagne électorale, qui coïncide avec la récolte de signatures de l’initiative, les initiants critiquent le laxisme de la politique de la Ville en la matière.

L’initiative aboutit en mai 2011. En juin 2012, la Municipalité lui oppose un contre-projet direct. En février 2013, la Municipalité et les initiants se mettent d’accord sur ce contre-projet, qui limite drastiquement la mendicité sans toutefois l’interdire. Le nouveau règlement de police entre en vigueur en mai 2013.

Insatisfaite par ce compromis, l’extrême-droite (UDC) emmenée par son ténor **Claude-Alain Voiblet**, lance en avril 2013 une nouvelle initiative pour une interdiction totale de la mendicité dans l’ensemble du canton de Vaud. Celle-ci récolte en septembre 2013 le nombre suffisant de signatures et sera soumise au vote des Vaudois en 2015.



Crédits

Image	Christian Massy
Son	Jürg Lempen et Vincent Kappeler
Montage	Janine Waeber
Mixage	Philippe Jacquet
Musique	Laurent Waeber
Production	Florence Adam et Matthieu Henchoz

Avec le soutien de l'Office Fédéral de la Culture (DFI) Suisse

Avec la participation de Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande

La Fondation Culturelle de Suissimage

En coproduction avec La Radio Télévision Suisse, RTS

Carole Pirker

Carole Pirker, née en 1966 à Lausanne, est journaliste et réalisatrice. Après des études de sociologie à l'Université de Lausanne, elle travaille auprès des requérants d'asile et des réfugiés pour la Croix-Rouge Suisse. En neuf ans, elle côtoie plus de 22 nationalités et développe une sensibilité autant qu'une solide expérience des problématiques liées à la migration.

Elle se forme ensuite comme journaliste et travaille en radio, en télévision et en presse écrite (à la rédaction en chef du magazine de consommation *FRC Magazine*, notamment).

Elle collabore durant neuf ans au magazine TV *Jonctions Magazine* (22'), pour lequel elle réalise de nombreux reportages, portraits et enquêtes, surtout sur des problématiques sociales. C'est dans ce cadre qu'elle fait équipe pour la première fois avec Janine Waeber. Elle réalise aussi des sujets diffusés sur la RTS, dont «La révolte des pères», 26', pour le magazine *Temps Présent*.

En 2001, elle se forme à la réalisation de cinéma documentaire aux Ateliers Varan à Paris. Elle développe depuis des projets personnels, tout en poursuivant son activité de journaliste, en presse écrite et sur les films d'autres réalisateurs («De la cuisine au Parlement», 66', 2012, de Stéphane Goël). Son premier documentaire, «Nul n'est prophète... La route du Dr. Bugnon» 52', (coréal. Pierre-Alain Frey), qui trace le portrait d'une figure avant-gardiste de la médecine, est sélectionné en 2006 aux Journées de Soleure. «L'Oasis des Mendiants» est son premier long-métrage documentaire.

Janine Waeber

Née en 1971 à Berne, Janine Waeber étudie le cinéma durant cinq ans à l'Ecole d'Art de Lausanne (DAVI). En 1996, elle obtient son diplôme de réalisatrice, et explore dès lors différentes formes audiovisuelles, du film institutionnel jusqu'au film expérimental.

Elle conçoit de nombreuses scénographies en vidéo, pour des spectacles de théâtre, de danse et de musique. Parallèlement, elle monte des reportages pour des studios indépendants, s'oriente vers le documentaire d'auteur, travaille à trois reprises avec François Yang: «Le mariage en Afrique», «Des Bleus dans la police», et «Rêve de Chine».

Une belle collaboration artistique avec le comédien, metteur en scène et écrivain Jacques Roman se concrétise par «A corps écrit», moyen-métrage qu'elle réalise et achève en 2005.

Jusqu'en 2011, elle côtoie également le monde de la télévision (RTS), et effectue le montage de plusieurs grands reportages, dont «Le juge et les mineurs» (3^{ème} prix URTI 2010).

Elle a la chance d'approfondir son approche du cinéma documentaire, en montant aux côtés de réalisateurs comme Jacqueline Veuve: «C'était hier», et Fernand Melgar: «Le monde est comme ça».

En 2011, elle décide de revenir à la réalisation et d'aborder les thèmes qui ont toujours été centraux pour elle : l'exclusion, le mécanisme du bouc émissaire, la justice sociale et l'altérité. Ainsi, les portraits de SDF parisiens présentés lors de sa candidature aux Beaux-Arts préfigurent son premier long-métrage documentaire, «L'Oasis des Mendiants».

Fipa 2015 : trois docs de choc

De Marc Belpois, Marie Cailletet, François Ekchajzer

Article publié sur le site web le 22/01/2015.

[://television.telerama.fr/television/fipa-2015-trois-docs-de-choc,121983.php#CApJt2dphJBEqTmY.01](http://television.telerama.fr/television/fipa-2015-trois-docs-de-choc,121983.php#CApJt2dphJBEqTmY.01)

Suisse, Canada, Belgique... Parmi les documentaires et grands reportages étrangers du Fipa, trois ne nous ont pas laissés de marbre.

Indéniablement, le Fipa 2015, qui se déroule à Biarritz jusqu'au 25 janvier, se révèle engageant. Au cœur de la sélection foisonnante d'œuvres étrangères concourant dans les catégories Documentaires et Grands reportages, trois films ont tout particulièrement sollicité notre intérêt, suscité notre réflexion. Ou nous ont éblouis.

***L'Oasis des mendiants*, de Janine Waeber et Carole Pirker (Suisse, 2014)**

« *La compassion ne doit pas masquer la réalité. Trente à quarante Roms mendient dans notre ville en réseau. Une activité planifiée pour stimuler la pitié.* » Genève, la voisine, a interdit la mendicité, pourquoi pas nous, plaide le conseiller libéral-radical de Lausanne. A l'initiative de sa formation droitière, des pétitions sont lancées... on en appelle à la votation.

La gauche au pouvoir, à la tête de la municipalité, imagine un contre-projet moins liberticide, moins répressif. Pas d'interdiction totale des Roms mais fini pour eux les endroits les plus huppés de la capitale vaudoise. Obligation leur sera par ailleurs faite de se tenir à plus de cinq mètres des distributeurs ou horodateurs, lieux de tous les dangers pour les portemonnaies helvètes !

Flegmatique policier au regard bleu azur, Gilbert Glassey, qui parle le roumain, est nommé médiateur. Sa mission : désamorcer les tensions entre tenants anti-mendicité et associations de défense des Roms.

Tourné sur plus de deux ans, le film, au-delà des affrontements « idéologiques » intra-communaux, s'attache à leurs conséquences sur le quotidien des Roms, ballotés de squats en camps de fortune pour finalement échouer sur des parkings où leur est même dénié le droit de dormir dans leurs voitures.

Empreint d'une ironie subreptice, de saynètes terribles de beauté cruelle, le film croque en creux la violence d'une société apparemment lisse et bienveillante. A l'image du médiateur, convaincu que les conditions faites aux Roms sont intolérables mais qui, avec le maximum d'humanité, accomplit son travail d'expulsion.